

# Le Bonnet Rouge

## Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

REDACTION & ADMINISTRATION

44, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>). — Téléph. : CENTRAL 69-70

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>). — Téléph. CENTRAL 80-82

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Etranger 32 fr.

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes



### L'Intendance civile

Des conseillers et non des fournisseurs!

Il est question de nous donner une Intendance civile, en vue de faciliter le ravitaillement de tous les centres de consommation. Ce sera une institution de plus dont nous déplorons la guerre, et ceux qui, d'ores et déjà représentent cette institution comme la panacée à tous les maux dont nous souffrons, risquent de se tromper étrangement. D'autres créations, nées certes par le concours des plus louables intentions, n'ont pas donné ce qu'on était légitimement en droit d'en attendre. Parmi celles-ci il faut citer le Comité de l'approvisionnement, qui précéda tous les autres; les comités consultatifs régionaux, dits à l'initiative de M. J. Hennessy.

Le Petit Parisien nous vante les vertus des membres du comité de l'approvisionnement; or, deux au moins de ces membres sont des fournisseurs de l'armée. On nous dit naïvement qu'ils sont tout à fait désintéressés dans la circonstance; qu'ils dépendent leur temps, — à défaut de leur argent, — sans compter et sans l'espoir de la moindre rétribution. C'est parfait; nous voulons bien y croire. Cela tendrait à prouver qu'il existe encore des apôtres, si les mises en surcis d'appel depuis le début des hostilités ne valaient pas, d'ailleurs, ce petit sacrifice.

N'empêche que nous protestons contre l'emploi de fournisseurs dans les divers comités qui existent et fonctionnent. Si l'Intendance civile projetée en devait contenir également, elle serait affaiblie, dès sa naissance, d'un vice absolument rédhibitoire.

Toutes ces idées de comités sont, en général, des plus heureuses; à la moindre des innovations pourrait rendre les plus signalés services si on l'élargissait, si elle devenait le mécanisme pratique composé de rouages susceptibles de fonctionner sans accroc.

Pour arriver à ce résultat nécessaire que nous souhaitons de toutes nos forces, il importe d'aboutir sur un point qui n'a jamais été ébauché, mais qui constitue tout de même entièrement l'âme de l'affaire: pas un des conseillers ne doit être fournisseur!

Que nous sert la concentration de toutes les lumières commerciales de la capitale, si ces lumières sont susceptibles d'être suspectées de briller principalement pour elles-mêmes?... L'Intendance civile prendra ses lumières à Paris, nous doutons qu'elles soient suffisantes. Elles ne le seront certainement pas pour ceux qui envisagent que des villes comme Lyon, Dijon, etc., sont des centres importants de production et d'arrivages; elles ne le seront pas non plus pour ceux qui sont persuadés que les achats ne sont avantageux que s'ils ont été opérés aux lieux mêmes de production.

Paris est-il toujours à même de bien savoir ce dont dispose Saint-Etienne par exemple? Et le préfet de la Loire assisté des Chambres de commerce et d'Arts et manufactures, des représentants des syndicats agricoles, des individualités commerciales et industrielles présentant toutes garanties, des délégués des conseils généraux, des compagnies de transport, du général commandant la région et de l'Intendance régionale ne pourrait-il être consulté et correspondre directement avec le président du Conseil, plutôt que de subir les ordres de l'Intendance civile éventuelle qui sera un véritable ministère.

Il n'y avait pour cela qu'à élargir les Comités régionaux de M. Hennessy qui, tels qu'ils sont établis ne correspondent à rien, puisqu'ils s'identifient aux gisements militaires n'ayant rien de commun ni avec la production, ni avec le commerce, ni avec la consommation.

Je sais bien que l'aboutissement de cette idée effacerait un peu le rôle grandiose, plus fictif que réel, que veulent jouer certains présidents des syndicats de l'alimentation parisienne. Mais plus d'un de nos départements y gagnerait, mis peut-être en lumière, révélant des ressources insoupçonnées. Les bonnes conditions de toutes les opérations commerciales en vue du ravitaillement de la nation contribueraient à donner des bases plus solides au crédit de la France et, parlant, à asseoir dans un mesure plus grande notre puissance financière.

En effet, le ravitaillement de la population française nécessite, il ne faut pas l'oublier, une exploitation intensive de notre sol et de toutes les ressources disponibles ou à créer. L'Intendance civile ne s'intéresserait-elle qu'à la distribution? Les opérations de distribution ne comporteraient-elles point des opérations d'une nature tout à fait commerciale? Ces opérations-là ne peuvent être effectuées que par des personnalités complètement indépendantes.

L'Intendance civile, comme elle est projetée, ne nous offre point, autant que nous le sachions, en raison de la qualité de certains de ses promoteurs, — et ne nous offrira point — de telles garanties.

Pas d'Intendance civile! Mais, nous le répétons, les Comités Hennessy élargis, dépouillés de leur tare originelle: la région militaire leur correspondant, uniquement envisagée. Car c'est par ce

phénomène vaudevillesque que la population de Lunéville, au lieu de se rattacher à Nancy, se rattacherait à Belfort.

Nous examinerons, dans un prochain article, ce que la situation comporte d'anormal présentement le supplément d'anormal qu'elle offrira en outre, si le projet actuellement entrevu et esquissé devait devenir une réalité. Nous redisons simplement, aujourd'hui, comme un leit-motiv ce refrain: « Des conseillers et non point des fournisseurs! »

Et nous donnerons des arguments! Gilles NORMAND.

### Un combat naval dans la Baltique

Londres, 28 juin. — On télégraphie de Stockholm au Morning Post que des dépêches publiées par les journaux suédois semblent confirmer les bruits relatifs à un combat naval qui aurait eu lieu dans la Baltique au sud-est de la côte de la province de Scanie. Plusieurs zeppelins auraient été aperçus des îles de Gotland et de Oeland se dirigeant vers le sud le 26 juin.

Une dépêche de Karlskrona annonce qu'un zeppelin a été vu volant bas et escortant un convoi composé de 17 caboteurs, de 5 chalutiers et de torpilleurs naviguant vers l'est.

### La démobilisation en Grèce

Athènes, 27 juin. — Le décret ordonnant la démobilisation générale a été promulgué aujourd'hui. — (Agence Radio).

### Dans Paris

#### UNE EXCURSION SUR LES TOITS

Hier soir, vers 10 heures, le nommé Victor Fédral est venu déclarer à un gardien de la paix du 18<sup>e</sup> arrondissement, que sa femme, Victoire, âgée de trente-deux ans, était tombée de la fenêtre de leur logement, au cinquième étage, 33 bis, rue Marceau, en voulant entrer par la fenêtre dans la chambre de ses enfants. La victime, qui était prise de boisson, et qui venait d'avoir une discussion avec son mari, s'est tuez sur le coup.

#### UNE DEBITANTE ASSAILLIE

Hier soir, vers 11 h. 15, Mme Gauthier, gérante d'un café, 5, rue Lafayette, a été assaillie dans le couloir de son logement, par un homme qui s'était dissimulé dans un recoin, et qui tenta de lui arracher son sac, contenant 575 francs. Mme Gauthier se défendit avec énergie, le malfaiteur pris la fuite, abandonnant une échappe dont il s'était servi pour envelopper la tête de sa victime, et sans pouvoir commettre son vol.

#### Censuré

De grands événements sont certains. Encore faut-il n'en pas aggraver la portée. Aussi favorable que soit la situation, un excès d'optimisme serait dangereux; contentons-nous de nous réjouir d'avance d'avoir pu, une fois encore, déjouer les desseins de l'ennemi, qui ne prendra pas Verdun, ne campera pas en Lombardie, et ne menacera plus, ni Petrograd, ni Riga, ni Moscou.

Pour le reste, laissons faire, et rappelons-nous que l'occupation d'un terrain est de valeur assez relative; une seule chose compte, et vaudra lors de la signature de la paix: l'impossibilité où nous avons mis l'adversaire de dicter sa volonté.

D'ores et déjà, le monde sait que les plans allemands n'ont pas été réalisés. Qu'ils soient battus en France ou sur le Rhin, il n'importe. L'essentiel, c'est qu'ils aient trouvé, en face d'eux, des armées qui leur barrent la route, et qui, tant par leur moral que par leur force, les dominent.

Général N.

### Bourse de Paris

MERCREDI 28 JUIN 1916

Le regain d'activité qui se manifeste sur tous les fronts est favorablement interprété par la spéculation et l'ensemble de la cote est ferme. Les Rentes françaises s'améliorent quelque peu, tandis que l'on observe un léger relâchement des valeurs russes. Les cuprifères sont en reprise, les mines d'or et de diamants offrent une grande résistance.

Fonds d'Etat : Français 3 p. 100, 62 1/2 ; 5 p. 100, 89 ; Extérieures, 90 10. — Rentes locales, 72 50 ; 1909, 80 25.

### SUR LE FRONT ORIENTAL

## Les Allemands tentent de barrer la route de Lemberg

### Ils contre-attaquent partout avec des forces importantes

L'avance russe, bien qu'inévitablement retardée par les efforts prodigieux de l'ennemi, qui envoie des renforts de tous les points du théâtre de la guerre, se poursuit méthodiquement.

Il est évident que la marche en avant de nos alliés ne peut se poursuivre indéfiniment à l'allure actuelle. Il est de toute nécessité pour eux, de fortifier les positions acquises, et cela offre de grandes difficultés.

Sur le front de la Posina, sur le mont Ararat, nos alliés ont chassé les derniers détachements ennemis qui occupaient les hauteurs du versant est, et du mont Ararat. Ils ont traversé le torrent, et se sont emparés des villes de Posina et d'Arasiero, qu'ils ont dépassées, et continuent leur marche en avant sur le versant nord de la vallée de l'Asio.

Sur le plateau des Sept-Communes, la cavalerie italienne, poussant des points hardies, et suivie de près par l'infanterie, a atteint la ligne Punta Corbin, Tresche,

Le total des prises russes, d'après le dernier rapport du général Broussiloff, s'élève, pour la période du 4 au 23 juin, à 4.031 généraux, officiers ou aide-majors, 194.000 soldats, 229 canons, 644 mitrailleuses, 196 lance-bombes, 196 caissons d'artillerie et 88 projecteurs.

Les Allemands ont tenté de prendre l'offensive sur le front de Riga, dans les positions de Dvinsk, dans la région des lacs de Doja et de Volchino, où ils firent précéder leurs attaques d'un bombardement d'une extrême intensité. Malgré leurs tentatives répétées, ils ont été partout repoussés.

Après avoir un instant réussi à traverser la rivière Schara, dans la région sud-est de Lipsk, nord-est du lac de Vyegnoskoïe, les Allemands en ont été chassés presque aussitôt par nos alliés, qui ont réoccupé leurs anciennes positions.

Sur le reste du front, canonnade habituelle des positions russes, sans aucun résultat important.

### Petrograd, 27 juin.

Les Russes ont fait, depuis le commencement de leur offensive, 195.000 prisonniers, dont 4.000 officiers et 194.000 soldats.

Ils ont pris 229 canons, 644 mitrailleuses, 196 caissons, 88 projecteurs.

## Les Italiens ont pris Arsiero

### Les Autrichiens continuent à battre en retraite

Les Italiens poursuivent leur progression sur toute la ligne de leur front; ils conquièrent peu à peu les positions autrichiennes du Vallarsa, où ils ont enlevé et dépassé les retranchements autrichiens de Mattassone et de Anghebeni; ils ont, en outre, conquis entièrement le mont Lemmerle.

Sur le front de la Posina, sur le mont Ararat, nos alliés ont chassé les derniers détachements ennemis qui occupaient les hauteurs du versant est, et du mont Ararat. Ils ont traversé le torrent, et se sont emparés des villes de Posina et d'Arasiero, qu'ils ont dépassées, et continuent leur marche en avant sur le versant nord de la vallée de l'Asio.

Sur le plateau des Sept-Communes, la cavalerie italienne, poussant des points hardies, et suivie de près par l'infanterie, a atteint la ligne Punta Corbin, Tresche,

Conca Fondi et Cesuna, au sud-ouest d'Asiago.

Au nord-est du plateau, nos alliés sont arrivés au delà de la vallée de Nos; ils occupent le mont Fiara, le mont Taverle Spitz, Kesterle, ainsi que la cime de Saette. Les chasseurs alpins ont pris d'assaut la cime Cristallodiera, et la cime Campanella, dont ils se sont emparés après des combats extrêmement violents.

Ils ont occupé également le mont Vanoi, dans le massif de Tagnola.

Au cours d'un combat aérien, nos alliés ont abattu un avion ennemi au-dessus de Vérone.

Une escadrille italienne est rentrée indemne à son point de départ, après avoir lancé des bombes de gros calibre sur la gare de Calliano, dans la vallée de Lagarina, avec des résultats très efficaces.

### SUR LE FRONT FRANCO-ANGLAIS

## On se bat toujours à Verdun

### Les Allemands envoient des renforts dans les Flandres

### Communiqué officiel

28 Juin — 15 heures

Dans la région au Sud de Bassigny, les Allemands ont tenté, au cours de la nuit, plusieurs coups de main sur nos petits postes. Toutes ces tentatives ont échoué.

En Champagne, une forte reconnaissance ennemie qui essayait d'aborder nos lignes vers la route de Saint-Hilaire-le-Grand à Saint-Souplet, a été dispersée par nos feux.

Sur la rive gauche de la Meuse, luttés d'artillerie dans les secteurs d'Avocourt et de Chattancourt. A la cote 304 et au Mort-Homme, escarmouches à la grenade.

Sur la rive droite, une contre-attaque lancée à trois heures sur nos positions au Nord-Est de la cote 321 a été repoussée à coups de grenades. Une autre contre-attaque dirigée contre le village de Fleury et la lisière Est du bois de Vaux-Chapitre, a été immédiatement arrêtée par nos tirs de barrage.

Aux abords de l'ouvrage de Thiaumont, où la lutte a été vive au cours de la nuit, le situation est sans changement.

### Les pertes allemandes

Londres, 28 juin. — De Rotterdam au Daily Telegraph: Les dix dernières listes des pertes prussiennes qui viennent d'être publiées comprennent une période allant du 8 au 20 juin. Elles contiennent les noms de 40.437 tués, blessés et manquants portant ainsi le total général, au 20 juin, à 2.740.195.

### La menace anglaise dans les Flandres

Les Allemands transportent du matériel sur le Front occidental

Londres, 27 juin. — De la frontière belge, on mande au Telegraph d'Amsterdam, que les Allemands se sont montrés actifs durant ces quatre derniers jours; de grandes quantités de matériel de guerre ont été transportées; de l'artillerie lourde a été envoyée sur le front ouest, via Huy et Louvain. Les Allemands emploient maintenant un nouveau type de wagons pour leurs pièces lourdes. De l'infanterie a été envoyée au nord du front français et à l'ouest de la Belgique, via Louvain. Certaines réserves de camps

### CE QU'EST LE FRONT BRITANNIQUE

Le front britannique s'est récemment étendu. Il part d'un point au sud de la Somme, ce qui rend les Anglais responsables d'environ un cinquième du front occidental total.

L'armée britannique s'est étendue d'Ypres sur toute la longueur de l'ancienne Artois jusqu'à la Somme, en tout, si nous suivons les sinuosités de la ligne, sur 80 milles de front en zigzags.

Il faut compter, à vol d'oiseau, sur des secteurs de 20 milles, avec 7 ou 8 milles débordant sur chaque côté. Il y a, à vue de nez, 20 milles d'Ypres à Neuve-Chapelle; 20 milles de Neuve-Chapelle à Arras; 20 milles d'Arras à Albert, et sept autres voies conduisant au crochet de la Somme. — (Daily Mail).

### LA VALEUR DE L'ARMEE ANGLAISE

Londres, 28 juin. — A propos de l'offensive de nos alliés, le correspondant du Daily Telegraph, sur le front constate l'excellence de condition de l'armée britannique. Abondamment fournie en canons et munitions, pouvant maintenant mettre en ligne une très forte infanterie parfaitement instruite, cette armée est en droit d'attendre les meilleurs résultats de sa bravoure.

### LA QUESTION IRLANDAISE

## Le désaccord dans le cabinet anglais

Londres, 28 juin. — Certains bruits circulent hier dans les couloirs de la Chambre des Communes: on parlait de nouvelles démissions possibles de certains ministres et on envisageait de nouvelles difficultés concernant le règlement de la question irlandaise. Il est très difficile de savoir au juste ce qui s'est passé.

Une première réunion du cabinet a eu lieu le matin à laquelle assistait sir John Maxwell, commandant les troupes en Irlande. C'est à la suite de cette réunion que les bruits commencent à circuler. Mais l'émotion fut vite dissipée. M. Mac Kenna demanda à la Chambre de s'ajourner afin de lui permettre, ainsi qu'à ses collègues, de se rendre à une deuxième réunion du cabinet, à laquelle il venait d'être convoqué. Celle-ci a duré deux heures.

On apprend ensuite que la réunion des membres du Parlement unioniste qui devait avoir lieu aujourd'hui et auquel M. Bonar Law de-

vait des explications concernant les propositions de M. Lloyd George pour le règlement temporaire de la question irlandaise, avait été remise à la semaine prochaine.

A ce moment, les commentaires redoublent, mais il est peu probable que d'autres ministres donnent leur démission.

Le Times considère la remise de la réunion des Unionistes comme un signe de l'amélioration dans la situation.

### Les débuts du ministère Boselli

Rome, 28 juin. — Le ministère Boselli va se présenter aujourd'hui devant la Chambre italienne. Le président du conseil lira dès le début de la séance la déclaration de gouvernement, puis M. Marcora, président de la Chambre, ouvrira la discussion sur la politique générale.

### Au Mexique

#### LE GENERAL CARRANZA ACCEPTERAIT UNE MEDIATION

Washington, 28 juin. — M. Cabrera a télégraphié à M. Douglas, ancien conseiller du gouvernement du général Carranza, annonçant que ce dernier est disposé à accepter une médiation, le statu-quo militaire restant cependant maintenu pendant la durée des négociations.

M. Folk, conseiller du département d'Etat, qui M. Douglas a essayé de rencontrer, aurait déclaré ne pouvoir entamer de négociations avec un négociateur non autorisé. A son avis, d'ailleurs, le général Carranza ne serait pas en position de maintenir le statu-quo.

### A BATONS ROMPUS

En apprenant que les Anglais canonnaient vigoureusement les tranchées allemandes et avaient pénétré, sur plusieurs points, dans les lignes ennemies, sans commettre l'imprudence de s'y engager trop avant et de s'y installer, je conçus l'idée de convier mes plus intimes amis à célébrer ce grand événement par un petit festin.

Mais, le premier à qui je m'ouvris de mon intention me dissuada d'y donner suite.

Il venait de lire dans l'Intransigeant un article de M. Bailly, plein d'une modération insolite et d'une exceptionnelle prudence.

« Votre enthousiasme est prématuré, me dit-il; ce que vous prenez pour le début d'une offensive est simplement le commencement d'une pesée.

« Les Alliés ont accumulé de l'artillerie et des munitions pendant plus d'une année. Vous devez bien penser qu'ils ne vont pas gaspiller tout cela en quelques jours, pour se trouver subitement à court. Foin de leur téméraire précipitation! Nous n'avons pas seulement constitué des stocks de matériel, nous avons fait encore une ample provision de patience. Continuons à accroître celle-ci. Nous en aurons, sans doute, besoin. Nos adversaires ne sont pas à bout de souffle comme se l'imagent trop de gens qui prennent leurs désirs pour la réalité.

« La Liberté publie des récits très intéressants sur la situation alimentaire de l'Allemagne; il en ressort que celle-ci est gênée, mais qu'on ne doit pas compter la réduire par la famine.

« Le général Verraux dans l'Evreux fait remarquer que l'on se leurrerait, en se garantant que les effectifs des armées germaniques sont épuisés.

« Ne vous illusionnez donc pas, et remettez votre dîner de « libération du territoire. »

« Le général Verraux dans l'Evreux fait remarquer que l'on se leurrerait, en se garantant que les effectifs des armées germaniques sont épuisés.

« Ne vous illusionnez donc pas, et remettez votre dîner de « libération du territoire. »

« Le général Verraux dans l'Evreux fait remarquer que l'on se leurrerait, en se garantant que les effectifs des armées germaniques sont épuisés.

« Ne vous illusionnez donc pas, et remettez votre dîner de « libération du territoire. »

« Le général Verraux dans l'Evreux fait remarquer que l'on se leurrerait, en se garantant que les effectifs des armées germaniques sont épuisés.

« Ne vous illusionnez donc pas, et remettez votre dîner de « libération du territoire. »

### L'AFFAIRE MANTE

#### en Conseil de Guerre

#### LES TEMOINS

Marseille, 28 juin. — Le conseil de guerre de la 15<sup>e</sup> région rentre en séance à 8 heures. Au début de la séance, le président indique que, le général commandant la 15<sup>e</sup> région ayant mis à la disposition du conseil deux témoins qui eurent à s'occuper de l'affaire Mante, ces deux témoins, qui n'ont pas été cités régulièrement, seront entendus à titre de renseignement.

Le premier témoin est le chef d'escadron Gausseil, chef du service des renseignements au début de l'affaire.

Le commandant fut chargé par l'autorité militaire de fournir tous les renseignements sur l'affaire de la société des charbons, côtes et briquettes. Il ajoute qu'il croit M. Mante de bonne foi lorsqu'il dit ignorer beaucoup de choses.

« M. Mante était, en quelque sorte, dit le témoin, le pavillon de la société allemande. »

Le deuxième témoin, Jean Gérard, sergent secrétaire du commandant Gausseil, ne fait que confirmer les déclarations de son chef. A la demande de dire à quel moment les deux témoins ont été appelés à Marseille, le commandant Gausseil répond qu'il est à Marseille depuis dimanche à 8 h. M. Jourdan dépose alors des conclusions tendant à ce qu'il soit donné acte à la défense des déclarations des deux témoins et dépose ensuite de longues conclusions sur le fond de l'affaire.

qu'à l'époque de la guerre de Cent ans, et de la guerre de Trente ans, le régime de Napoléon I<sup>er</sup> ne fut-il pas une suite ininterrompue de combats.

« Allons, mon cher Monsieur Badin, ne vous inquiétez point de célébrer tout de suite la victoire finale. »

Le discours de mon ami me parut digne d'attention, et je crois agir patriotiquement en lui faisant la petite publicité dont je dispose.

Monsieur BADIN.

### AUX HALLES

Les arrivages comportent, ce matin 30.000 kilos de volaille et 50.000 kilos de poisson. 250 personnes sont venues s'approvisionner après la vente.

Il sera reserré 250 kilos de volaille, et 300 kilos de poisson.

### DEMAIN 4 PAGES

## Et si nous n'étions pas la Ville-Lumière?...

Les Halles L... C'est là que, naguère, échouaient, vers deux heures du matin, les grands chars en vadrouille. Le Caveau est mieux connu que celui de Lantelme. Parait-il que le marchand de pommes de terre... C'est un signe des temps: la vie est agitée et la note dispendieuse est rare! Et puis, par ces temps de cataclysme, tout passe, tout lisse, plus vite que d'habitude... tout casse, même la corde sur laquelle s'appuient, moyennant deux sous, les dormeurs miteux, calamiteux, marmiteux moins qu'à leur gré — de l'hôtel Fradin!

La périphérie des Halles n'est pas belle. Hélas! les rares multiples s'y donnent rendez-vous, plus que les éléments matériels de l'existence abondante et facile; celui qui croirait au microcosme de la plantureuse Production, de la Nature souriante et parfumée, risquerait fort d'être déçu. Le Jardin des Innocents, au fond comme à la surface, n'est qu'un champ de navets malodorant. L'antique charnier garde une puissance répulsive toute en les débris, immondices et viscosités, qui encombrent les rues, même à deux heures de l'après-midi.

En bordure des Pavillons, ce n'est que planter de fromages évaquant, dans l'ombre des ressources, des cadavres en leurs cages funéraires; c'est s'y marier bientôt l'odeur fade, nauséabonde de poissons décomposés, de raies dont les visères s'attachent au hasard du trottoir, de viandes qui s'avèrent, de beurres qui rancissent, d'édicules aux exhalaisons pénétrantes, où des émancipés végètent sans occupation. Ces émanations du Ventre de Paris, constituent un bouquet étrange, qu'entretenir amoureusement notre incurie sans cesse constatée, mais toujours invaincue — parce qu'invincible!

Le voisinage des Halles n'a rien de l'Eden fleuri du poète. Il est logique que les ménagères, levées de grand matin pour s'y approvisionner en ce visage sans goût des gens désillusionnés; elles ne trouvent nulle part l'avantage rêvé et leurs figures se crispent au combat légitime de leurs appétits insatisfaits, mais non insatiables, et des réticences de leurs porte-monnaie habitués pourtant aux effluves succulents, inavouables, mais avoués dans un geste.

Ce n'est point aux environs des Halles qu'aura lieu le premier avènement de la solidarité nationale. Regardez les vendeurs, les acheteurs. Ecoutez-les. Quelle aprêté dissimulés-ils vainement! C'est à qui roulera l'autre, lui tirera quelques sous, lui prendra même, si c'est utile, un morceau de sa peau! Egoïsme brutal, sauvage, primitif, ancestral qui s'épanouit dans le chaos des intérêts qui s'opposent, se heurtent, bannissant tout de l'homme, au cœur du mercanti, pour n'y laisser que du pirate!

Le détail, comme le simple particulier qui mourrait en achetant s'il en avait l'occasion, passant, regardant, ne comprenant point, devant le pavillon des viandes, pourqu'il déluges de chairs rouges invendues s'engouffraient dans les sous-sols, ou de main dans les fondoirs, quand le service sanitaire l'aura vu. Les marchands ven-

